



# Valérie Trierweiler

## « JE N'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI LIBRE »

Après le succès fulgurant de *Merci pour ce moment*, son livre confession, l'ancienne compagne de François Hollande s'est remise à l'écriture pour se plonger dans le destin mystérieux d'Adèle Bloch-Bauer\*, modèle de l'un des tableaux les plus célèbres de Gustav Klimt. *Propos recueillis par Pauline Sommelet Photos David Atlan*

**D**ans les bureaux de son éditeur, la fenêtre s'ouvre sur des toits de zinc et un coin de ciel bleu, une vue typiquement parisienne qui pourrait inspirer un peintre. D'une voix douce, appliquée, Valérie Trierweiler raconte son coup de foudre pour Adèle Bloch-Bauer, né à la faveur d'un article écrit pour *Paris Match* en 2016. Entre-temps, l'histoire romanesque de ces deux portraits de Klimt spoliés par les nazis et restitués à sa nièce, Maria Altmann, après cinquante ans de combat judiciaire, a inspiré un film à Hollywood. Mais c'est bien la courte vie d'Adèle, représentée deux fois par Klimt, qui a séduit la journaliste au point de l'inciter à reprendre la plume pour un roman. Plus de deux ans se sont écoulés depuis la sortie tonitruante de *Merci pour ce moment*, le livre dans lequel elle racontait la genèse et la fin brutale de son histoire d'amour avec François Hollande. *Best-seller* au long cours, exutoire d'une femme trompée dont elle ne renie pas la « valeur thérapeutique », le livre lui a permis de panser les blessures d'une parenthèse élyséenne dont elle n'a pas oublié la violence mais qu'elle considère aujourd'hui avec une distance sereine.

### **Qu'est-ce qui vous a touchée dans le personnage d'Adèle ?**

C'est ce qui s'appelle tomber amoureux de son sujet. J'étais totalement vierge dans la mesure où je ne connaissais rien à la peinture de cette époque. Après avoir rendu mon papier pour *Paris Match*, le personnage d'Adèle ne m'a pas quittée. Le contraste entre son destin méconnu et ce tableau universellement connu m'a intéressée.

### **Aviez-vous suivi l'histoire rocambolesque de sa restitution à son héritière en 2006 ?**

Beaucoup de gens ont découvert cette histoire grâce au film de Simon Curtis avec Helen Mirren, *La Femme au tableau*. Mais moi, c'était la femme du tableau qui m'intéressait. Le fait que ce soit sa nièce qui se soit battue m'a fait réaliser qu'Adèle n'avait pas eu de descendance directe, ce qu'exprime son regard extrêmement mélancolique sur le tableau. Je suis partie de là.



Valérie Trierweiler s'est plongée dans la Vienne de la Sécession pour imaginer le destin romanesque d'Adèle Bloch-Bauer, qui fut représentée deux fois par le peintre Gustav Klimt. Ci-contre, l'un de ces portraits, aujourd'hui conservé dans une collection privée.

### **Comment avez-vous travaillé avec les matériaux historiques de départ ?**

Avant de me décider à écrire, je suis partie en vacances avec des livres de Stefan Zweig et d'Arthur Schnitzler, qui décrivent parfaitement la capitale autrichienne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Puis je suis allée passer une semaine à Vienne pour m'imprégner des lieux qu'Adèle avait connus. J'ai eu l'impression de la rencontrer vraiment, notamment au cimetière, au milieu



© DAVID ATLAN, BRUCEMANNART

Adèle Bloch-Bauer, ci-contre sur une représentation photographique de 1910, fut l'épouse d'un riche industriel viennois. Dans son roman, Valérie Trierweiler lui prête une liaison avec Gustav Klimt.



du carré des tombes d'enfants de 1904, date de la mort de son fils Fritz. Je ne suis absolument pas mystique mais il régnait dans ce lieu magnifique, sous le soleil d'octobre, une atmosphère extraordinaire.

**A-t-elle vraiment eu une liaison avec Gustav Klimt ?**

Ce n'est pas attesté, mais je me suis appuyée sur un documentaire dans lequel on pose la question à Maria Altmann, sa nièce, qui penche pour cette hypothèse. J'ai essayé de ne jamais m'affranchir des documents historiques, mais de m'en servir comme d'un cadre à partir duquel je composais mon histoire. Mon imagination s'est portée sur l'intériorité du personnage. Très étonnamment, elle n'a pas tenu de journal alors que tout le monde à Vienne, à cette époque, en écrivait. Je pense qu'elle a dû tout brûler avant sa mort. J'ai voulu rester fidèle à sa personnalité complexe, pleine de contradictions.

**Était-ce un compagnonnage agréable ?**

C'était une période particulière. La campagne présidentielle s'annonçait et j'avais envie d'avoir l'esprit occupé par quelque chose. Or Adèle m'a totalement emportée. Cela correspondait aussi à un moment de ma vie où j'avais besoin de me remettre en danger. Je suis partie avec mes doutes, et je suis arrivée avec un peu plus de confiance en moi. J'ai pu constater ce que beaucoup d'écrivains m'avaient confié : à partir d'un moment, votre personnage vous échappe. J'ai vraiment vécu cette expérience où, devant votre ordinateur, vous avez prévu d'écrire quelque chose et puis finalement vous partez autre part. C'est alors l'inconscient qui prend les rênes. Et il peut réserver de vraies surprises.

**Ce livre vous a-t-il permis de guérir certaines blessures ?**

Autant mon précédent livre me ramenait vers le passé, autant celui-là m'a permis d'aller de l'avant. J'avais peur que la campagne me ramène en arrière, parce que j'étais déjà passée à autre chose. Du coup, j'ai pu suivre la période électorale de manière détendue. Et je n'ai pas loupé un seul débat ! Comme nous tous, j'ai été étonnée du début à la fin. Je fais souvent le parallèle avec Vienne au temps de la Sécession : c'est la fin d'un empire, des Habsbourg et une période de changements immenses, sur le plan artistique mais aussi politique et social. Sans parler de la naissance de la psychanalyse. À notre échelle aussi, nous assistons à la fin d'un système.

**Que pensez-vous du statut de première dame qu'Emmanuel Macron veut créer ?**

Je n'ai pas compris ce qu'il voulait faire, car de ce que j'en ai saisi, cela existe déjà. Quand il annonce qu'elle ne sera pas rémunérée, aucune ne l'a été. Et le fait d'avoir une petite équipe et un cabinet existait déjà pour toutes les précédentes.

**Il veut le formaliser à travers une charte, semble-t-il...**

Ce qui serait sans doute une bonne idée, c'est de déterminer le budget alloué. On m'a reproché d'avoir coûté une certaine somme, mais j'avais déjà coûté deux fois moins que Carla Bruni qui elle-même avait coûté deux fois moins que Bernadette Chirac. Que cela soit fixé afin qu'il ne puisse plus y avoir d'attaques, c'est important. L'argent qui a été dépensé quand j'étais là-bas ne l'a été que pour des missions précises, et pour payer des collaborateurs qui de toute façon appartenaient à l'Élysée. S'il s'agit de formaliser cela de manière précise, c'est très bien.

**C'est finalement sans doute plus simple pour Brigitte Macron d'avoir, à son âge, sa carrière derrière elle ?**

Dans mon cas, il ne s'agissait pas de ma carrière mais de gagner ma vie. Et cela, personne n'a voulu

« Mon livre précédent me ramenait vers le passé, celui-là m'a permis d'aller de l'avant. »

l'entendre. J'avais mes trois fils à charge. François Hollande a été élu en mai. En juin, alors que je faisais les soldes pour acheter une paire de baskets à l'un de mes fils, le vendeur me reconnaît et me demande : « Mais vous allez vraiment continuer à travailler ? » Je lui ai répondu : « Mais monsieur, si je ne travaille pas, comment pourrais-je vous payer ces baskets ? » Tout à coup, il a compris cette évidence.

Mais l'image que je renvoyais, vivant sous les dorures de l'Élysée, ne correspondait pas à celle que l'on se fait de quelqu'un qui a besoin de travailler pour vivre.

**Avec le recul, regrettez-vous d'avoir écrit Merci pour ce moment ?**

Je l'ai fait car c'était vital. J'avais besoin de rendre témoignage à ce qu'avait été cette histoire, qui fut avant tout une grande histoire d'amour. Les gens qui



Valérie Trierweiler sur le perron de l'Élysée lors de la passation de pouvoir de 2012.

ne l'ont pas lu ont cru à un règlement de comptes, et ceux qui l'ont lu m'ont dit: «Mais en fait c'est un livre d'amour.» C'est pour cela que j'ai souhaité remercier, à la fin du *Secret d'Adèle*, tous ceux qui ont eu la curiosité de me lire avant de me juger.

**Vous êtes toujours en contact avec François Hollande ?**

Oui, bien sûr. À partir d'un certain moment, les choses s'apaisent. Nous étions en communication au moment où il a décidé de ne pas se représenter. Cela m'a vraiment étonnée qu'il renonce avant même d'aller au combat. Car c'est quelqu'un de très combatif.

**Vous n'avez pas eu envie d'écrire sur la politique ?**

L'idée m'a effleurée, mais j'ai préféré partir sur des sujets radicalement différents.

**Même en ayant été journaliste politique pendant vingt ans, vous ne vous attendiez pas à la violence de votre exposition médiatique ?**

On ne peut pas soupçonner ce que c'est avant d'y être confrontée. À notre époque, les réseaux sociaux vont encore plus loin dans le jugement, souvent sous couvert d'anonymat. C'est pour dénoncer cela que j'ai intégré une lettre anonyme à l'intrigue du roman: il n'y a rien de plus odieux que cela. Le regard sur les femmes est impitoyable. Je ne le dis pas seulement par rapport à Brigitte Macron, mais aussi par rapport à moi: on n'a pas le droit de vieillir, pas le droit de grossir. Affronter un mur de photographes, c'était un

exercice très difficile pour moi, par rapport à Carla Bruni qui avait été mannequin et qui savait parfaitement se positionner face aux appareils. Même elle, quand nous avons fait notre «passation de pouvoir», a eu les larmes aux yeux en me confiant à quel point ça avait été dur, notamment après sa grossesse. Et puis, attaquer les femmes, c'est aussi et toujours un moyen de vouloir affaiblir le Président. Souvenez-vous de ce qui était arrivé à Madame Pompidou. Et il n'y avait alors ni chaînes d'info ni réseaux sociaux, et la France entière ne parlait que de l'affaire Markovic, qui s'est révélée sans aucun fondement.

**N'est-il pas aussi difficile d'être une femme libre aujourd'hui qu'à l'époque d'Adèle ?**

Cela reste difficile, mais pas de la même façon. Adèle était dans un double carcan, celui de la condition féminine, mais aussi celui de son milieu. Du temps de l'Élysée, j'étais prisonnière de ce que l'on

attend d'une femme qui occupe cette position-là, et qui doit renoncer à sa liberté de parole, de travail et même d'apparence. Je n'ai jamais été aussi libre qu'aujourd'hui et je trouve cela infiniment précieux. ●

\* *Le Secret d'Adèle*, par Valérie Trierweiler, Les Arènes, 306 p., 20 €.

